

La voix de l'Opposition de gauche

Syrie. Une manière de présenter les faits

29 juillet 2012

A bas le gouvernement impérialiste Hollande-Ayrault-Fabius ! A bas le PS !

Non, vous ne trouverez pas ce mot d'ordre dans la bouche de Laurent, Gluckstein, Arthaud ou Poutou !

Le POI relaie complaisant de la propagande officielle. (IO n°210 page 9) Titre : *Le régime décapité sur fond de préparatifs d'intervention étrangère.*

"Les images de bombardements, de chaos, de réfugiés fuyant les combats et les horreurs de la guerre parviennent de Syrie", quelles images ? Elles proviennent principalement des mercenaires étrangers infiltrés en Syrie ou des médias aux ordres des puissances occidentales qui les passent en boucle au titre de la propagande contre le régime, de manière à faire croire que l'ensemble du pays croulerait sous les bombes pour légitimer une intervention militaire extérieure pour y mettre fin et débarquer Assad.

Question : Qui a intérêt à passer en boucle ces scènes de guerre qui sont bien réelles, pendant que le reste de la population continue de vivre à peu près normalement, ce que les chaînes de télévision ne montrent pas aux téléspectateurs ?

Cet article date du 25 juillet, son auteur écrit : *"Ce 18 juillet, un attentat—dont les circonstances précises ne sont pas connues",* faux : *"l'attentat, (...) aurait été mené par un membre de la garde rapprochée d'un des participants à une réunion du Conseil national de sécurité",* plus loin : *"L'attaque, -revendiquée simultanément par deux formations, l'Armée Syrienne Libre (ASL) et Liwa' Al-Islam, un groupe islamiste dont le nom signifie «La brigade de l'islam»..."*. (Assef Chawkat: un personnage encombrant, le boulet du régime alaouite par René Naba - mondialisation.ca 19 juillet)

Ensuite, le POI laisse libre cours aux différents scénarios concoctés par les agresseurs dont une partie est issue de l'imagination féconde de journalistes.

"Il est certain que l'attentat du 18 juillet précipite le cours des événements en Syrie.", mais pas dans le sens où on pourrait le croire en lisant ces lignes, car *"il débarrasse le président d'un personnage encombrant, d'un gros boulet dont les excès ont constamment desservi le régime. (...) Perçu comme une pièce rapportée par le clan, Chawkat a entretenu des relations houleuses avec le frère cadet du président, le colonel Maher, le nouvel homme fort du régime, au point que le benjamin de la fratrie a blessé à l'estomac son beau-frère, d'un coup de pistolet en 1999, en plein palais présidentiel."*

Le POI relaie de la propagande officielle :

"Pour les grandes puissances, en tout cas, la question n'est pas celle de l'avenir de la démocratie en Syrie, ni du droit du peuple syrien à décider de son sort, mais des conséquences d'un effondrement désormais programmé du régime d'Assad", effondrement souhaité, encouragé,

orchestré depuis des mois par les médias aux ordres et qui ne s'est pas encore produit, mais qui trouve ici un nouveau propagandiste en la personne du POI.

Question : qui a un intérêt à l'effondrement du régime, à qui profiterait-il ? Certainement au peuple syrien qui est incapable de se soulever contre le régime d'Assad, alors à qui à part les puissances occidentales engagées dans cette guerre coloniale ?

Il est vrai maintenant que pour comprendre la situation en Syrie, ce n'est certainement pas en lorgnant du côté des braves gens du CNT syrien, hommes de paille de Washington, Londres, Paris et Doha : "*d'après le quartier général de l'« Armée syrienne libre »*", une bande de gangsters...

La suite ne présente aucun intérêt puisqu'elle ne fait que confirmer ce que d'autres ont déjà dit ou rapporté ailleurs depuis des semaines ou des mois.

Au passage, le POI cite des articles du Guardian, du Financial Times, du Figaro, du New York Times, il donne la parole à différentes personnalités ainsi qu'à l'« *Armée syrienne libre* », en revanche il leur répugne apparemment à citer des sources indépendantes telles que le Réseau Voltaire ou Mondialisation.ca, alors qu'ils ont des journalistes sur place, en Syrie.

Un complément très rapidement, à développer par la suite.

On pose habituellement la question de l'internationalisme prolétarien sous l'angle des pays dominés et dominants. C'est insuffisant. On évite soigneusement, disons hypocritement de poser la question des différents régimes en présence. On ne veut pas défendre le régime du Président Assad parce qu'il tient de son père dénommé le boucher. On lui préfère la dictature américaine ou les monarchies archaïques du Golfe flanquées de leurs alliées européens qui en intervenant militairement dans l'ex-Yougoslavie, en Irak, en Afghanistan, en Côte-d'Ivoire, au Liban, en Somalie, en Libye, etc. seraient plus fréquentables.

Question : quel régime aujourd'hui est plus préjudiciable au combat du prolétariat mondial pour son émancipation, le régime isolé d'un seul Etat situé au Moyen-Orient ou les puissances occidentales engagées dans une guerre sans fin contre tous les peuples afin d'aboutir à un Nouvel ordre mondial se traduisant par une dictature mondiale de la finance ? Ne devrait-on pas soutenir toute tentative de s'opposer au plan de l'impérialisme américain, tout ce qui fait obstacle, contrarie ou entrave sa marche en avant vers la réalisation de ses projets sordides ?

Les Russes et les Chinois qui livrent une concurrence féroce à l'impérialisme américain sur les marchés du gaz et du pétrole soutiennent le régime d'Assad, parce qu'ils coïncident avec leurs propres besoins énergétiques (notamment), ils se dressent donc sur la route de Washington. Les Russes viennent de faire savoir qu'ils interdiraient la fouille de leurs navires destinés à la Syrie en réponse à la pression des va-t-en-guerre occidentaux qui ont hâte de mettre la main sur ce pays.

Sans non plus reprendre la théorie des blocs, doit-on considérer toutes les puissances sur le même plan comme si elles remplissaient le même rôle à l'échelle mondiale, ou au contraire se servir (temporairement) de ce qui les oppose pour affaiblir la plus puissante sans pour autant soutenir les régimes de Pékin et Moscou. On pourrait rétorquer à cela que toute victoire de Pékin ou Moscou renforcera leurs régimes contre leur peuple respectif. C'est également vrai pour les Etats-Unis où il existe un prolétariat qui combat, pas seulement, en Europe aussi.

Question : Qu'est-ce qui est déterminant ou présente le plus d'avantages pour le prolétariat mondial, affaiblir Pékin, Moscou ou Washington et ses alliés européens ?

Or, tout affaiblissement ou difficultés supplémentaires des Etats-Unis et des pays de l'Union européenne les forceront à redoubler leurs coups contre leur propre prolétariat, ce qui les poussera à passer à l'action, des pays où la classe ouvrière disposent d'organisations et de partis, d'une longue et solide tradition de lutte de classe, même si elle a été menée à mal ces dernières décennies, tandis qu'en Chine et en Russie, le prolétariat demeure muselé ou largement désorganisé, donc incapables dans l'état actuel des choses de prendre la tête du combat du prolétariat international.

Je pense qu'il faut prendre en compte tous ces facteurs à l'échelle mondiale avant de prendre telle ou telle position ou pire, se retrancher derrière un principe, il n'y a que les dogmatiques ou les lâches pour agir ainsi. Donc, comme on vient de le voir les choses sont plus compliquées qu'elles n'y paraissent et ne se présentent pas de la même manière qu'autrefois.

Si l'intégrité de la Syrie et son indépendance est la question essentielle et que le régime en place l'incarne, alors il faut le soutenir, ce qui ne signifie pas le cautionner s'il retourne ses armes contre le peuple syrien, et si l'affaiblissement des Etats-Unis et de l'UE est la question essentielle parce qu'elle précipiterait la crise du capitalisme, l'accélérerait ouvrant la voie à une crise révolutionnaire, il faut les attaquer sur tous les fronts sans pour autant soutenir les régimes en place à Pékin et Moscou, ils peuvent très bien s'en passer, donc on ne va pas se fourvoyer dans cette voie, on pourrait s'en tenir à ce service minimum.

Pour finir, on constatera que s'il y a des manifestations à travers le monde en soutien à l'entreprise coloniale occidentale contre la Syrie, les manifestations en soutien à la Syrie et au peuple syrien sont inexistantes ou se comptent sur les doigts d'une main. Autrement dit, on laisse le champ libre à l'entreprise guerrière d'Obama, Hollande et Cameron, on déserte le combat politique. A nos détracteurs qui balaieront d'un geste méprisant notre argumentation : dites-nous dans ces conditions en quoi s'applique votre principe d'internationalisme prolétarien ? Nulle part.